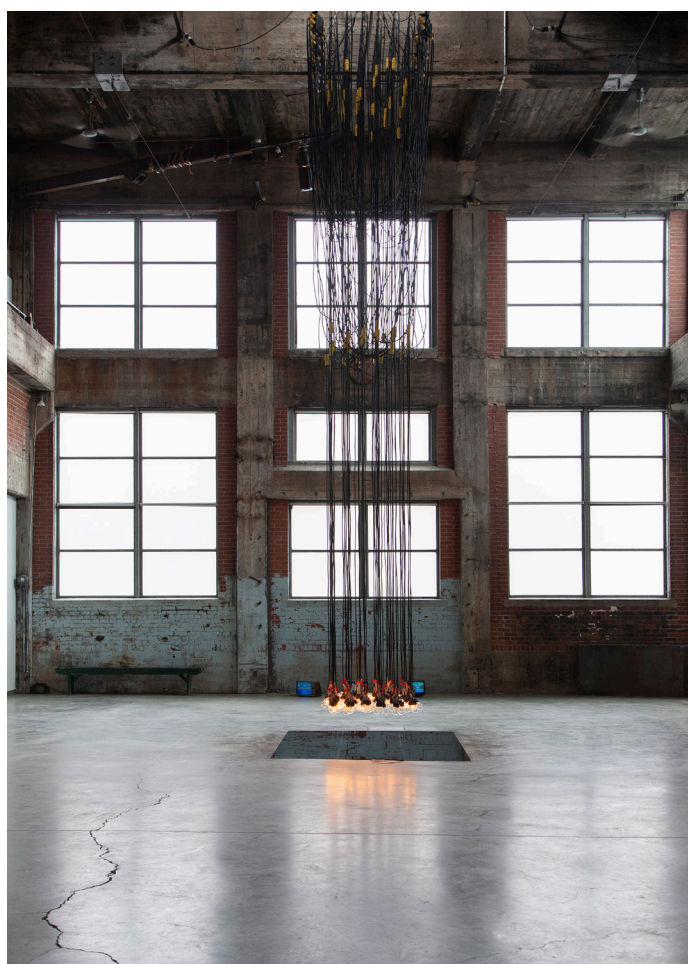




Ludovic Boney et Caroline Monnet, Lignes sous haute tension



Hydro, câbles électriques, ampoules, tuiles en acier inoxydable miroir, bande sonore, 203 × 153 × 750 cm, 2020. Vues de l'installation, Fonderie Darling, 2022. Photos : Simon Belleau.

La pièce maîtresse de l'installation *Hydro* (2020) est une imposante sculpture composée d'une soixantaine de longs câbles électriques qui pendent du plafond formant de longues stries verticales. À leurs extrémités, des ampoules électriques sont raccordées en groupe de trois, au nombre de 180. Elles flottent à quelques décimètres du sol, au-dessus d'un carrelage de miroirs posés sur le sol qui crée l'effet d'une cavité profonde ou d'une flaque d'eau sur le plancher de béton.

Cette œuvre collaborative des artistes Ludovic Boney et Caroline Monnet fait se télescoper deux axes phares du développement de l'énergie électrique : le télégraphe comme premier appareil de télécommunication et les projets d'aménagements hydroélectriques. Le point d'ancrage de l'installation est un discours prononcé en 1992 par Matthew Coon Come, alors chef de la nation crie (Eeyou Istchee) à la Baie-James, dans le cadre du Tribunal international de l'eau à Amsterdam. Figure de proue de la mobilisation pour la protection de l'environnement et des droits territoriaux et politiques autochtones, Coon Come prenait la parole à cette occasion pour dénoncer publiquement la phase deux du mégaprojet hydroélectrique de la Baie James, dont l'ampleur et les conséquences avaient à l'époque retenu l'attention internationale.

Les premières secondes du discours du Grand chef sont retransmises dans l'espace via une bande sonore, puis l'enregistrement est coupé pour faire place à une retranscription en code morse. Au même moment, les ampoules au bout des fils électriques s'allument à intervalles irréguliers, semblant s'accorder au rythme saccadé des tonalités de l'alphabet morse ainsi qu'à des bruits et grésillements de transformateurs électriques captés par les artistes.

Rendu indéchiffrable, le message de Coon Come est relégué au second plan, ses mots passés sous silence. Sans méthode pour la décrypter, cette traduction en codage binaire atteint aujourd'hui difficilement le ou la destinataire; dans *Hydro*, elle rebondit sur la surface réfléchissante des miroirs ou se perd au fond du gouffre qu'ils reproduisent.

Bien que le discours de Coon Come se trouve profondément altéré, il parvient toutefois à transmettre un signal de danger imminent par l'entremise de la lumière et la chaleur qui irradiant des ampoules. Elles concentrent la menace d'un incendie, les périls du réchauffement climatique. Une image me hante devant cette œuvre et résume bien l'effet d'urgence qu'elle suscite : celle d'un câble électrique rompu, se trouvant à grande proximité de l'eau, duquel s'échapperaient des étincelles.

Julia Eilers Smith

Consulter les sites web de [Ludovic Boney](#) et [Caroline Monnet](#)

Consulter la page web [Capsules art et environnement](#) de la Fondation Grantham